Bulletin administratif n° 6, juin 1931, pp. 384-385

Mayenne. GESLIN (Marcel), Ang. 1911, non sociétaire, décédé en avril 1931, à Laval.

Seine. GUILLET (Henri), Ang. 1907, démissionnaire, décédé le 11 mai 1931, à Paris.

PERRIN (Étienne), Aix 1865, MEMBRE PERPÉTUEL. — Né à Rive-de-Gier en 1850, Étienne PERRIN se fit remarquer dès son enfance par son intelligence et son ardeur au travail; élève au pensionnat Saint-Louis à Saint-Étienne, il prépara le concours pour l'École d'Aix où il fut admis dans un bon rang en 1865; élève studieux il quitta l'École en 1868 l'un des premiers de sa promotion.

PERRIN fit ses débuts dans l'industrie, comme dessinateur, aux Forges et Aciéries de la marine, à Saint-Chamond; mais, bientôt désireux de voyager et de s'instruire, il accepta un poste d'ingénieur aux usines du Laurium, au Pirée. Après cinq années de séjour en Grèce, il éprouva le légitime désir de revenir auprès de sa famille. La société des Forges et Aciéries de la marine, où il avait laissé le meilleur souvenir, fut heureuse de le compter à nouveau parmi son personnel, à Givors d'abord, puis à Saint-Chamond.

C'est à l'usine de Saint-Chamond que pendant plus de trente ans s'est déroulé la brillante carrière d'ingénieur de PERRIN. Après avoir gravi rapidement tous les échelons, il était chef de service depuis fort longtemps, lorsqu'en 1915, profondément attristé par le décès de son plus jeune fils, il prit sa retraite et vint se fixer à Rive-de-Gier dans une maison qui était sienne. Notre Camarade, au cours de sa carrière, avait été fait officier d'académie.

Il jouissait d'un repos bien mérité, partageant son temps entre ses amis et son jardin, lorsqu'un mal incurable est venu le frapper; après plusieurs années de souffrance, Étienne PERRIN a rendu le dernier soupir le 21 avril, malgré les soins tendrement dévoués de sa compagne et de ses enfants.

Les funérailles ont eu lieu le 24 avril.

Une nombreuse et imposante assistance de parents, d'amis et de Camarades de la Loire et du Rhône est venue, en cette triste circonstance, témoigner sa sympathie à la famille.

Étienne PERRIN laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un travailleur opiniâtre, d'un ingénieur distingué, d'un excellent Camarade et d'un homme particulièrement aimable.

Communication transmise par la Commission régionale de Rive-de-Gier.

THOMAS (Auguste), Châlons 1871. — MEMBRE PERPÉTUEL. — La mort de notre éminent et regretté camarade Auguste THOMAS, survenue dans les derniers jours de novembre 1930, était annoncée en ces termes par le *Grand Écho du Nord* :

« La Société Cail vient de perdre son vice-président. Auguste THOMAS est mort hier matin, à l'âge de soixante-quinze ans.

» Il est peu d'aussi belles carrières.

» Ancien élève des Arts et Métiers, dès sa sortie de l'École de Châlons, il entra en mars 1875 à la Société Cail. Depuis, il ne l'a jamais quittée.

» Gravissant tous les échelons de la hiérarchie, d'abord à Paris, à Grenelle où étaient les immenses ateliers édifiés par Jean-François CAIL, le fondateur, puis à Denain, modeste succursale où, en 1898, Louis LE CHATELIER, le nouveau président, concentrait toute l'activité de la Société, Auguste THOMAS est directeur général à quarante-cinq ans.

» Dès lors, il donne toute sa mesure, s'attaquant au difficile problème de redonner à la Maison, que des revers ont amoindrie, la prospérité d'antan.

» Travailleur infatigable, magnifique entraîneur d'hommes, entouré de collaborateurs qu'il a choisis et formés, il peine avec eux chaque jour un peu plus, chaque jour faisant un peu mieux.

» Et, d'année en année, le succès s'affirme ; les ateliers grandissent, les effectifs augmentent. Cail est, une fois encore, comme au plus beaux jours d'autrefois, la pépinière où se recrutent les meilleurs ouvriers, les contremaîtres les plus actifs, les ingénieurs les plus avisés.

» Et lorsque, en 1912, on célèbre le centenaire de la Maison Cail, le dur labeur est récompensé : les carnets de commande sont pleins, la Société est prospère et sa renommée bien assise.

» Cinq mille hommes, ouvriers, employés, ingénieurs, mettent toute leur énergie et tout leur savoir au service de ce chef, un peu rude parfois, mais si juste et si humainement bon !

» Mais, hélas, voici de nouveaux jours sombres. Pendant quatre ans, les ateliers de Denain sont occupés par l'ennemi. Fidèle au poste de devoir et d'honneur Auguste Thomas reste là, défendant ses hommes, ses machines, sa maison, avec un courage que rien ne rebute, une foi patriotique que rien n'abat.

» En novembre 1918, Denain est à peine libéré ; déjà le voilà sur la brèche, avec ses meilleurs lieutenants, pour reconstruire ce que la tourmente a si férocement détruit.

» Tout est à refaire ; les bâtiments sont effondrées sur les fondations de machines que l'ennemi a enlevées.

» Et cependant, moins de dix-huit mois plus tard, les ateliers Cail sortent des locomotives, reconstruisent des sucreries, et la marche en avant reprend.

» Mais la résistance humaine a des limites.

» Cet homme, qui n'a jamais reculé devant aucun effort, ne peut pas, ne veut pas avouer sa fatigue. Quand ses bras trahissent sa pensée, celle-ci reste attachée à son labeur, et son cerveau travaille toujours.

» Il guide les jeunes qui montent, devine leurs difficultés, les lève d'un mot, reste le conseiller attentif, éclairé, persévérant, jusqu'au jour où dans la calme modestie dont il n'est jamais sorti, il s'éteint doucement, ayant tout donné, ses forces, son intelligence, son savoir.

» Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1908. »

Le lundi 1er décembre, Auguste Thomas était conduit à sa dernière demeure par la foule pleine de tristesse de ses collaborateurs et de ses amis.

Au cimetière, deux discours furent prononcés l'un par notre camarade Gonnet, président de notre Groupe régional de Valenciennes, l'autre par M. Mimeur, président du Conseil de la Société française de constructions mécaniques.

M. Mimeur traça à grands traits une large fresque résumant les vicissitudes des Établissements Cail pendant leurs cent vingt années d'existence, et fit apparaître au premier plan, après l'action du fondateur Jean-François Cail, celle de la collaboration ardente et tenace réalisée par Bougault, Auguste Thomas et Louis Le Chatelier, rappelant que notre camarade Thomas a donné cinquante-cinq ans d'activité à cette grande maison française.

M. Gonnet, rappelant la sollicitude d'Auguste Thomas pour ceux de nos Camarades sous ses ordres, conclut par ces mots :

« Sa vie, toute de travail, de dévouement et d'honneur, sera un exemple ; il emporte dans la tombe les regrets unanimes de ceux qui l'ont connu, et sa mémoire restera vivace parmi nous. »